

VERBATIM DE L'ATELIER ENVIRONNEMENT – 13/05/24

Intervenants :

- **David Ester** – Vice-Président de Novo Nordisk Production Chartres – Novo Nordisk
- **Mathilde Bourges** – senior Manager en charge des affaires publiques et de la communication – Novo Nordisk
- **Xavier Roques** – senior Directeur Production Support – Novo Nordisk
- Représentant de la Fédération Environnement Eure-et-Loir
- **Joël Aubouin** – Représentant de l'Association Eure-et-Loir Nature
- **Bernard Croguennec** – Représentant de la Direction Départementale des Territoires (DDT)
- **Elodie Salin** – Représentante de la Direction Régionale de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement (DREAL)

Garants :

- **Laurent Pavard**
- **Anne Laporte**

Modérateur :

- **Grégoire Milot** –Président d'État d'Esprit Stratis

Animateur, Grégoire Milot

Bonsoir à toutes et à tous. Merci beaucoup d'être venus ce soir. On est, j'allais presque dire, une nouvelle fois ensemble, parce qu'il y a un certain nombre de visages connus, puisqu'un certain nombre d'entre vous a déjà participé aux précédents ateliers.

Je vous rappelle qu'on est dans le cadre de la concertation menée par le groupe Novo Nordisk sur l'extension de son site. Et on est, ce soir, dans le cadre d'un atelier. Donc, qui dit atelier, dit thématique. On va réfléchir ensemble sur l'impact environnemental et réfléchir ensemble sur comment le maîtriser. Et puis, on va avoir toute une première phase, à la fois de présentation du projet et de ses implications en matière environnementale.

Et je laisserai la parole, et je les présenterai tout à l'heure, à un certain nombre d'acteurs territoriaux représentant l'État, la région, et deux associations environnementales qui sont ici. Mais, je laisse la parole pour commencer aux garants nommés par la Commission nationale du débat public. Laurent Pavard et Anne Laporte, vous êtes avec nous ce soir, et je vous laisse nous présenter le cadre plus juridique de cet échange de ce soir.

Laurent Pavard, garant

Bonsoir, merci d'être venu pour cet atelier consacré aux questions d'environnement. Donc, je suis Laurent Pavard, l'un des trois garants désignés par la Commission nationale du débat public pour cette concertation. Je vais essayer d'être très court pour définir simplement quel est notre rôle. Notre rôle est d'être placés auprès du maître d'ouvrage, à la fois pour le conseiller pour l'organisation de la concertation, qui est de sa compétence, et également pour, disons, donner quelques indications sur ce qu'il convient de faire ou de ne pas faire, pour respecter l'esprit de la concertation publique. Alors, je ne vais pas m'étendre trop longtemps, je vais rappeler simplement quelques valeurs de la Commission du débat public.

La première valeur, qui est donc celle des garants, est l'indépendance. Nous sommes désignés par la Commission Nationale du Débat Public pour cette mission-là, et nous n'avons pas de relation particulière, autre que de travail, évidemment, avec le maître d'ouvrage. Nous n'avons pas d'intérêt lié, ni quoi que ce soit, donc notre position est complètement indépendante du maître d'ouvrage et du projet lui-même.

La deuxième valeur que je voudrais mettre en avant, c'est notre neutralité. C'est-à-dire que nous ne sommes pas là, comme le serait par exemple un commissaire-enquêteur, pour donner un avis sur le projet lui-même. Le projet est présenté par le maître d'ouvrage, le public est appelé à s'exprimer sur ce projet, mais nous, nous ne donnons pas d'avis sur le projet lui-même. Notre rôle est de formuler un avis sur la concertation elle-même et la façon dont elle est organisée et dont elle se déroule. Et à ce titre, d'ailleurs, nous rédigeons à l'issue de cette concertation un bilan, qui sera le bilan des garants, qui sera public, évidemment, et présenté à la commission nationale et transmis au maître d'ouvrage, à la suite de quoi le maître d'ouvrage va rédiger son propre rapport à la suite de la concertation. Dernière valeur, il y en a d'autres, mais je ne vais pas m'étendre trop longtemps, c'est la transparence. C'est-à-dire que ce que nous faisons est public et transparent. Par ailleurs, cette valeur est partagée, je l'espère en tout cas par le maître d'ouvrage, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de données cachées sur le dossier de présentation. Tout est sur la place publique, sauf évidemment ce qui pourrait relever du secret commercial ou industriel. On ne demande pas aux entreprises de dévoiler ce genre de données, mais par contre tout ce qui concerne le projet est complètement transparent et public.

Je vais terminer là et je vais repasser la parole à Grégoire Milot pour la suite de notre soirée de travail. Bonne soirée à tous.

Animateur, Grégoire Milot

Merci beaucoup pour cette introduction. Pour donner son avis, il faut connaître le projet, ce que je vous propose David Ester et Mathilde Bourges, ainsi que Xavier Roques, vous représentez tous les trois Novo Nordisk. David Ester, vous êtes vice-président de Novo Nordisk Productions Chartres. Mathilde, vous êtes senior manager en charge des affaires publiques et de la communication de Novo Nordisk. Et Xavier Roques, vous êtes senior Directeur Production Support. Vous nous direz un petit peu à quoi ça correspond, mais en tout cas c'est vrai que vous travaillez beaucoup sur ces enjeux environnementaux. Nous vous laissons nous présenter le projet, son développement et ses implications environnementales.

David Ester, Novo Nordisk

Vous vous êtes présenté Grégoire, aussi ?

Animateur, Grégoire Milot

Je ne me suis pas présenté, merci beaucoup, parce que je m'appelle Grégoire Milot et mon travail c'est de vous donner la parole et donc nous accompagnons Novo Nordisk sur cette concertation comme sur de très nombreux sujets pour beaucoup d'acteurs publics et privés. Voilà, merci.

Mathilde Bourges, Novo Nordisk

Merci Grégoire. Bonsoir à tous. Je suis vraiment ravie de vous voir aussi nombreux ce soir, voir différentes tables. On va avoir des ateliers et des discussions qui vont être vraiment intéressants ce soir. Pour pouvoir avoir ces discussions, on voulait vous redonner déjà le cadre, vous réexpliquer un petit peu Novo Nordisk, qui nous sommes en tant qu'entreprise, redonner les grandes lignes aussi du projet d'extension de Novo Nordisk et puis on rentrera un petit peu plus dans le détail avec Xavier Roques sur notre ambition environnementale en tant qu'entreprise et la manière dont on peut l'appliquer au quotidien dans les différentes initiatives et notamment le projet d'extension dont on va vous parler. Si vous avez des questions, vous pouvez évidemment les poser au fur et à mesure. On aura aussi différents moments par la suite d'échanges, que ce soit en plénière ou sur les différentes tables.

Novo Nordisk, entreprise pharmaceutique danoise qui a fêté ses 100 ans l'année dernière est installée à Chartres depuis plus de 60 ans et fabrique sur le site de l'insuline, donc des traitements pour les patients diabétiques, donc toute la partie production aseptique, mais également l'assemblage, le conditionnement de cartouches et également de flacons. C'est le deuxième site de production de Novo Nordisk, le premier qui a été construit en dehors du Danemark, donc vraiment un site stratégique pour le groupe, ce qui explique aussi son développement entre 1961 et le site que vous allez voir aujourd'hui. Aujourd'hui c'est près de 1700 collaborateurs sur le site, on se développe tellement vite qu'on a du mal à mettre à jour les slides en temps réel et c'est la première entreprise privée du département.

Alors, de notre site de production à Chartres, on va être capable de fournir plus de 10 millions de patients dans le monde, donc on va fournir essentiellement pour ce qu'on appelle des opérations internationales, donc l'ensemble du monde, ce qui représente plus de 80 pays dans le monde, mais on produit également aussi pour le marché français bien sûr. Si on prend un petit peu de recul, ce qui explique aussi vraiment l'expansion et le projet qu'il y a sur notre site aujourd'hui, c'est vraiment en lien avec deux défis de société qui sont vraiment en expansion à l'échelle mondiale, celui du diabète et celui du traitement de l'obésité. Si on reprend des chiffres qui datent de 2020, c'est plus de 460 millions de personnes qui vivent avec le diabète, plus de 1664 millions de personnes qui souffrent d'obésité dans le monde et les projections pour l'obésité, c'est plus d'un milliard de personnes et quasiment 600 millions de personnes pour le diabète, ce qui signifie que la demande de nos patients et la possibilité de répondre à leurs besoins est vraiment en très forte augmentation et donc Novo Nordisk se doit de tout mettre en œuvre pour pouvoir répondre le plus rapidement possible aux besoins des patients.

Donc ça, c'est vraiment sur le pourquoi on a lancé ce projet d'extension sur le site Novo Nordisk à Chartres. Je vous propose qu'on regarde en images à quoi le site pourrait ressembler. Alors vous allez voir en gris les bâtiments de production actuels et puis vous allez voir sortir de terre les futurs bâtiments de production.

Vidéo

Mathilde Bourges, Novo Nordisk

Alors David, si on rentre un petit peu plus dans le détail, en quelques chiffres, c'est quoi le projet d'extension ?

David Ester, Novo Nordisk

Quelques chiffres pour ce projet, on a parlé de double. C'est vraiment ça, puisqu'aujourd'hui, l'emprise, le terrain, le foncier, sur lequel on est installé depuis 60 ans, donc avec une croissance continue. On a démarré avec un tout petit bâtiment à l'avenue d'Orléans en 1961. Et puis au gré d'opportunités, le site s'est agrandi pour arriver aujourd'hui à environ 110 000 m². À l'état final, l'état projeté, on va rajouter 120 000 m² de terrain autour de notre site actuel pour pouvoir faire ce doublement de taille de notre site. Ce développement continu, qui a eu lieu depuis 1961, s'est accéléré ces dernières années, puisque dans les 20 dernières années, ça a représenté un peu plus de 500 millions d'euros d'investissement sur le site actuel à Chartres.

Cette phase-là est vraiment significative et elle va vraiment être un bond en avant pour nous, puisqu'elle va être à plus de 2,1 milliards d'euros. Vous voyez, comparé aux 500 millions qu'on a pu investir ces 20 dernières années. Aujourd'hui, 1650, presque 1700 collaborateurs travaillent au quotidien sur le site actuel. Avec ce projet, on projette 500 créations de postes par rapport à la base qui était 1600 employés, ce qui porterait environ à 2100 personnes la taille du site. Les recrutements sont déjà en cours pour les phases projet et pour préparer la phase opérationnelle qui arrivera progressivement cette année, l'année prochaine, jusqu'en 2028. On utilise aussi de l'aide externe, avec plus de 300 consultants qui nous aident aujourd'hui sur le site. Et ça continuera demain. On estime que les 500 emplois directs entraîneront environ 2000 emplois indirects sur le bassin. Cette extension se fait sans artificialisation des sols, puisqu'elle se fait sur une friche industrielle, grâce à des opportunités, c'est-à-dire des entreprises qui se sont déplacées ou qui veulent se déplacer, et qui nous laissent l'opportunité de pouvoir nous étendre à proximité, en continuité de notre terrain actuel. Donc on est assez fiers de cette zéro artificialisation des sols dans ce développement de sites qui est important.

Si on reprend le plan, vous avez vu la petite vidéo d'introduction tout à l'heure. La partie en blanc ici, c'est le site actuel, qui a démarré ici en 1961, qui s'est agrandi une fois, deux fois, trois fois, en continuité. L'idée, c'est vraiment d'étendre le site dans ce sens-là, en traversant la rue Edmond Poillot qui est ici, l'avenue d'Orléans étant ici, et en allant, en étendant vers la rocade, vers l'autoroute qui se trouve ici. L'ancien terrain Guerlain, pour ceux qui connaissaient Guerlain, a déménagé il y a 7-8 ans sur le jardin d'entreprise à Chartres. Ils avaient laissé leur ancien site en friche pendant 7-8 ans. On l'a démoli pour pouvoir reconstruire. Ça va se faire sur notre parking actuel. Aujourd'hui nos collaborateurs se garent ici, ainsi que sur les parcelles d'Azay aujourd'hui, qui a deux sites, qui a un bâtiment ici et un bâtiment ici. Azay, ils ont eu un projet, ils sont venus nous voir il y a quelque temps, en disant qu'ils avaient un projet de regrouper leurs deux sites et d'optimiser leur production. Une reprise en une seule usine, un seul bâtiment. Du coup, on s'est dit que ça tombait bien, nous, on aimerait bien s'agrandir, donc on a réussi à trouver un compromis pour qu'ils puissent déménager, construire leur nouveau bâtiment, déménager, faire en sorte que ça se fasse comme il faut avec nos objectifs de projet. Attention, il y a deux autres opportunités qui se sont présentées ici. Le centre technique municipal, qui va déménager et qui va aller sur l'ancien site Maflow, rue de Sours, pareil sur le jardin d'entreprise. Et ici, on a réussi à trouver un arrangement avec la quincaillerie Beauceronne pour positionner à terme notre futur parking à étage. Ce que je vous disais, aujourd'hui, notre

parking employés est là. L'idée c'est de pouvoir le recentrer au niveau du site, ainsi qu'ici des parkings, mais d'avoir un vrai parking central.

La quincaillerie peut se reloger un petit peu plus loin dans la rue, sur l'ancien site Everial, qui pareil, était à vendre et n'est plus utilisé par Everial, qui a repositionné l'ensemble de son activité sur le jardin d'entreprise également. Le projet est constitué de bâtiments produits finis, qui vont nous permettre chez nous de gérer l'assemblage du stylo injecteur, ainsi que le conditionnement du stylo injecteur. Avec les différents bâtiments logistiques associés pour pouvoir stocker les différentes phases intermédiaires, ainsi que les différents composants qui entrent dans la constitution du produit. Un bâtiment aseptique, là c'est vraiment la partie aseptique, c'est comme la salle d'opération à l'hôpital. C'est une salle très propre, où on va formuler, remplir et inspecter nos produits pour s'assurer qu'ils soient de haute qualité. Le site sera étendu, on a parlé des parkings, avec un restaurant d'entreprise. Puisqu'on va s'étendre, on va augmenter le nombre de collaborateurs. Donc il nous faut un restaurant d'entreprise qui soit aussi bien positionné. Celui-ci viendra en addition du restaurant d'entreprise actuel. Et puis on étendra aussi notre laboratoire contrôle qualité, qui se trouve ici, qui est tout neuf avec une construction terminée l'année dernière. Et qui, avec l'extension, se trouve un petit peu trop juste, trop petite. Donc on va aussi l'étendre pour qu'il puisse supporter l'ensemble du site.

Voilà pour la présentation, vous voyez qu'il y a des extensions envisagées. Ici et ici. Ce sont des réserves foncières. Aujourd'hui, ça ne fait pas partie du projet qu'on présente aujourd'hui, mais on a prévu réserver l'espace pour ajouter de nouvelles capacités plus tard et ajouter des extensions dans le futur, si le besoin se faisait se présenter ou se faisait nécessaire.

Mathilde Bourges, Novo Nordisk

Merci, David. Alors Xavier, si tu veux bien nous rejoindre. J'aimerais bien que tu puisses nous partager justement les ambitions environnementales de Novo Nordisk. Mais pas seulement du groupe, aussi ce qu'on a pu faire à Chartres depuis quelques années déjà.

Xavier Roques, Novo Nordisk

Ça marche, merci. Tu veux dire que je ne suis pas tout jeune, c'est ça ?

Mathilde Bourges, Novo Nordisk

Ce n'est pas ce que j'ai dit.

Xavier Roques, Novo Nordisk

Bonsoir à tous, je m'appelle Xavier Roques, je suis le senior Director Production Support. Je suis sur le site depuis 29 ans maintenant, donc un certain nombre d'années. Et je vais vous parler de la journée environnementale, mais elle a commencé il y a longtemps. Comme l'a rappelé Mathilde, on est un groupe danois et cela fait partie de notre ADN. Et c'est avant qu'on ressente le changement climatique ou le coût de l'énergie qui augmente. On avait déjà commencé à travailler sur le sujet depuis de nombreuses années.

Si on prend au niveau stratégique de l'entreprise, on a lancé un certain nombre de programmes. Ce qu'on appelle, les derniers en date, Circular 4.0. L'idée c'est de pouvoir attaquer à la fois la partie achat, ce qu'on produit, et ce qu'on produit sur les sites au niveau de l'entreprise, et au niveau de nos produits. C'est

vraiment parler de la circularité globale, en commençant par nos fournisseurs, jusqu'à la partie fabrication, et aussi distribution et la conception des stylos, entre autres. Je vous ai mis une cartographie de ce qu'on émettait en termes de CO2. Ça c'est pour l'ensemble du groupe. Ça vous donne des montants assez gros, mais vous pouvez voir ce qui est assez intéressant, si on regarde sur la partie émissions de CO2, sur la partie vol, et tout ce qui est distribution de produits, c'est la majorité de nos émissions de CO2 au niveau du groupe encore. Je ne parle pas au niveau de Chartres. Si on regarde les émissions de deuxième poste, ce sont les émissions de CO2 qui arrivent des sites de production. Et encore une fois, on parle de l'ensemble des sites de production. Ils sont partout dans le monde. Et après on voit tout ce qui est vol d'affaires, ou tout ce qui est véhicule de société. Mais ça, ça reste marginal par rapport aux deux piliers qui sont vraiment sur la partie vol et distribution des produits, et sur la partie production.

Si on fait un zoom, l'approche qui est faite sur cette partie-là, elle est faite aussi localement. C'est-à-dire qu'il n'y a pas, dans la stratégie globale de l'entreprise, une directive qui dit qu'on va mettre de l'éolien partout pour l'électricité. Elle est faite localement. C'est-à-dire que mon collègue aux États-Unis, il a pris plutôt du solaire parce qu'il avait un parc solaire à proximité. En Chine, ça a été plutôt l'éolien. Par chance, au Brésil, ils ont beaucoup d'hydraulique, donc ils sont passés sur l'hydraulique. Mais en tout cas, c'est adapté. Tout ça pour vous dire que c'est adapté en fonction de la localisation des différents pays. Donc l'analyse est faite et ensuite, on essaye d'éliminer toute l'énergie fossile, bien évidemment. Il faut maîtriser nos consommations parce que dans toute consommation, comme à la maison, il n'y a pas très longtemps, j'ai eu la chance de faire une intervention avec quelqu'un d'EDF qui me disait qu'il y avait à peu près une centrale nucléaire ou un réacteur qui tournait uniquement pour tous les appareils qu'on avait en veille à la maison. Donc ça vous donne un peu un ordre d'idée. On a comme tout le monde aussi des gaspillages et c'est ceux-là aussi qu'on chasse au quotidien.

Ensuite on avait la partie eau puisqu'on est de gros consommateurs d'eau. Rien à voir par rapport à la consommation de l'agglomération chartreuse. Mais en tout cas, pour notre procédé de fabrication, comme on fait de l'injectable, on va purifier et distiller notre eau pour arriver à une qualité ultra pure. Puisque c'est cette eau-là qui rentrera dans la formulation de nos produits et qui sera injectée par les patients. Et ensuite on avait toute la partie et pas la moindre concernant les déchets sur lesquels on essaie de travailler à la fois avec nos fournisseurs, mais aussi sur site pour réduire nos tonnes de déchets sur le site de Chartres par exemple. A chaque fois que vous avez un petit drapeau, c'est là où c'est concerné dans chaque pays dans le monde où c'est le site de production.

Typiquement si on parle de l'eau, pourquoi l'eau est en Chine, au Brésil et en France ? Parce que c'est considéré comme des pays à risque en termes de pénurie. Ce n'est pas le problème au Danemark parce que comme ils sont quasiment au niveau de la mer, ils ont les nappes qui sont en permanence pleines. Donc ils ne sont pas concernés par les problèmes de pénurie d'eau par exemple au Danemark. C'est juste pour vous donner un exemple sur la cartographie.

Si on regarde quelques réalisations, là vous avez les chiffres au niveau du groupe avec les résolutions sur la partie production et transport. Sur les vols professionnels parce qu'aujourd'hui on a même un indicateur sur le site de Chartres sur les voyages qu'on peut faire. Donc ça veut dire qu'on fait de plus en plus de virtuels, on voyage de moins en moins aussi pour avoir une émission de CO2 qui se réduit d'année en année. Et ça, c'est applicable à tout le monde sur le site puisqu'on a un indicateur global pour le site de Chartres comme nos collègues au Brésil ou aux États-Unis. Eux, c'est un peu plus difficile parce qu'ils sont de l'autre

côté de l'Atlantique. Donc pour voyager ou venir au Danemark c'est un peu plus difficile.

Sur la partie stylo, on travaille à la fois sur le design des stylos. On essaie de recycler une partie des stylos. On est aussi en train de travailler sur un stylo avec du plastique recyclable. Ça se fait plutôt au niveau du Danemark, au niveau recherche et développement.

Si on reprend le site avec les extensions, David en a parlé, ça fait une augmentation de 70 000 m³, pour une consommation de 210 000 m³ au total, c'est beaucoup d'eau, mais ça représente moins que ce qu'on consommait il y a quelques années. Je vous montrerai ça un peu plus tard dans la présentation. C'est 0,7% de la consommation de l'agglomération. Donc ça ne représente pas énormément dans le volume, c'est quand même un volume significatif. Et on va essayer de récupérer aussi des eaux pluviales pendant différents process. L'idée dans le cycle de l'eau, dans la stratégie, c'est de réutiliser à minima deux ou trois fois l'eau avant de la mettre au rejet. C'est déjà le cas sur le site aujourd'hui. Typiquement certains rejets de process, on les réutilise pour faire de la vapeur industrielle. Donc on réinjecte de l'eau de process dans des chaudières d'eau chaude et on produit ensuite de la vapeur via cette eau récupérée. C'est environ entre 10 et 15 000 m³ par an.

Forcément sur la partie eaux usées, en termes d'environnement, on va dire que c'est moins risqué. Parce qu'aujourd'hui on utilise peu de produits chimiques. Donc on fait simplement un ajustement au niveau du pH, en respectant la réglementation bien évidemment. Et c'est plutôt la température qui risque de poser un problème. Puisque comme on produit beaucoup d'eau à 85°C, il faut juste qu'on s'assure qu'on reste bien en dessous des 30°C pour les rejets. Mais aujourd'hui, c'est traité. Et quand l'eau revient chaude, j'en parlerai aussi, c'est un moyen de récupérer des calories. Pour en faire de l'eau chaude, de la production d'eau chaude, ce qu'on a fait aussi sur le site de Chartres.

Au niveau des eaux pluviales, il y aura des bassins de rétention. Et ensuite, pour limiter forcément les réseaux sur la communauté pendant les fortes pluies. Ensuite, on mettra en place un système de vapeur industrielle qui est renouvelable. On n'a pas encore le choix de la technologie. Pourquoi ? Parce qu'on a pris le parti avec David pour éviter de surconsommer le dimensionnement des installations. Quand on veut faire de l'environnement, il faut qu'elle soit bien calée, dimensionnée en termes de capacité. Et pour l'instant, on n'est pas sûr à 100% du dimensionnement final et des consommations finales. Donc on a pris le pas d'utiliser la capacité actuelle du site, grâce à toutes les économies qu'on a pu faire, pour démarrer le projet. Et quand on aura une idée plus précise de la quantité de vapeur industrielle nécessaire pour faire fonctionner les extensions, on enclenchera le projet de dimensionnement du site. La partie biomasse ou autre chose, ça peut être des pompes à chaleur ou autre technologie.

Donc ça, vous avez le chantier actuel. Ça a même changé en plus, entre-temps. Donc ça, c'est la partie qui est cotée. Tu veux peut-être expliquer ?

David Ester, Novo Nordisk

Je peux expliquer parce qu'on avait eu la question à la réunion d'ouverture. On voulait savoir où on mettait nos réserves d'eau et où elles étaient. Est-ce qu'elles étaient visibles ou pas ? J'avais répondu qu'elles étaient déjà enterrées à l'avancement du projet. Donc, quand on regarde aujourd'hui, on voit que le bâtiment se construit et qu'il y a une surface où il n'y a pas grand-chose. Mais en fait, si on revient un peu

en arrière, on a enterré tout un tas de tuyaux souterrains, ce qu'on appelle des "tubeaux sider". Ce sont de grands tubes de 1m80 de diamètre. Vous pouvez entrer dedans et marcher, si vous n'êtes pas trop grands comme moi. Ils permettent de stocker de grandes capacités d'eau. Ici, on a deux fonctions : la partie rétention pour l'orage, mais aussi une batterie de "tubeaux sider" pour récupérer les eaux de pluie. On pourra les réutiliser pour les eaux sanitaires, comme tu l'expliquais tout à l'heure.

Xavier Roques, Novo Nordisk

Donc, on est revenu sur la partie déchets maintenant. Aujourd'hui, l'estimation qui a été faite est de 23 000 tonnes de déchets, avec un minimum de 50 % recyclé. C'est pareil, on travaille aussi avec nos fournisseurs pour recycler tout ce qu'on peut. Pour la gestion des ressources, on ne changera pas. On sera à 100 % énergie bas carbone, pour un total d'un peu plus de 216 000 gigajoules, ce qui correspond à la consommation de 1300 foyers. Ensuite, on va travailler sur tout ce qui est isolation, parce que ça part de la conception du bâtiment. L'isolation est hyper importante au niveau design et modélisation, notamment pour la climatisation, pour s'assurer qu'on amène suffisamment de calories, mais pas trop, afin de bien dimensionner. On l'a fait précédemment avec les équipes de David, et après une bonne année, on a réduit de plus de 50 % la consommation d'un bâtiment construit en 2004. 15 ans après, c'est moins de 50 % de consommation pour un équivalent en termes de mètres carrés à climatiser. C'est un bon point.

Les murs sont aussi importants pour la gestion du bruit, puisqu'on aura des compresseurs froids, par exemple, qui font un peu de bruit. Cela sera géré avec une analyse de bruit et tout ce qu'on doit faire par rapport à la réglementation. Comme l'a dit David, aujourd'hui, on n'a racheté que des terrains déjà industriels, utilisés par d'autres sociétés par le passé.

Après, je vais rentrer dans le détail. Vous coupez parce que là, ça devient très technique sur la partie SCOPE 1, SCOPE 2, SCOPE 3. On peut passer la soirée à en discuter.

Animateur, Grégoire Milot

Comme le temps passe vite, ce que je propose, c'est à la limite de donner une idée sur chaque thème. Et puis on reviendra peut-être dans nos débats ultérieurs.

Xavier Roques, Novo Nordisk

SCOPE 1, je vais faire très vite. SCOPE 1, c'est uniquement ce qui est produit en termes d'émissions de CO2 pour le site de production. SCOPE 2, c'est tout ce qui est achat d'énergie. Scope 3, c'est tout ce qui concerne la durée de vie des médicaments, le transport, etc. Globalement, en quelques mots, c'est à peu près ça. Vous avez la partie émission du site, la partie achat d'énergie et tout le reste, comme le transport vers nos patients, y compris la partie fournisseur.

Quelques mots pour aller très vite sur cette partie-là pour vous montrer qu'on a commencé dans les années 90. Tout d'abord, on avait commencé à mettre en place des ressources dédiées en créant un Energy Steward spécifique pour le site de Chartres, mais aussi sur tous les autres sites. On avait un partenaire environnemental, Jean-Baptiste, qui est là avec nous ce soir. Cela a été créé à ce niveau-là. On a fait une revue annuelle des consommations, en mettant en place des compteurs sur les différents équipements pour cartographier précisément nos consommations d'électricité, car ce n'était pas forcément clair. On a ajouté énormément de compteurs. On fait un audit énergétique tous les 4 ans, pour trouver de nouveaux plans de progrès. Et à la suite de cela, chaque année, on a un plan annuel d'amélioration. Aujourd'hui, c'est

de 2 % de la consommation actuelle du site, et ce jusqu'à l'horizon 2025. Après, on verra avec les extensions comment on poursuivra. L'idée est d'avoir un plan de progrès annuel pour se mettre d'accord chaque année sur le nombre d'initiatives et les gains attendus. Les gains sont mesurés à la fin pour confirmer les hypothèses de départ.

J'ai encore quelques mots pour aller vite, puis je vais laisser la parole. Globalement, nous utilisons un peu plus de 60 gigawatts d'énergie, répartis à peu près à parts égales entre l'électricité et le gaz (environ 50-50, 51-49, 52-48). L'électricité est principalement utilisée pour la climatisation, notamment les blocs séries, qui sont les principaux consommateurs. Un autre poste important pour l'électricité est la production de froid. Pour le gaz, il s'agit de la production de vapeur, car nous distillons de l'eau et produisons de la vapeur pure pour stériliser tous les composants, afin de ne pas contaminer le produit à toutes les phases de production. Enfin, l'eau est principalement utilisée pour la production et la formulation de nos produits, comme l'insuline.

Animateur, Grégoire Milot

Merci beaucoup pour cette présentation. On voit bien les enjeux et les sujets que vous soulevez. L'idée est de voir comment vous réagissez et ce que vous proposez sur ces différents points.

Avant de vous laisser réfléchir, je vais donner la parole à quatre témoins. On va commencer avec vous, monsieur. Vous êtes directeur départemental adjoint de la DDT, la Direction Départementale des Territoires. En gros, vous représentez l'État. Ce qui nous intéresse, c'est d'avoir votre regard sur un projet comme celui-là. Comment l'accompagnez-vous ? Quelle est la réaction de l'État sur un projet comme celui-là ? Je vous laisse la parole.

Bernard Croguennec, DDT

Merci beaucoup. Je vais me lever pour faire face à la salle. Bonjour.

Je ne représente pas tous les services de l'État. Elodie Salin représente la DREAL. L'État est sectorisé et porte un certain nombre de politiques publiques. Avant de parler de celles que je gère, l'État accompagne ce projet, car c'est un sujet de santé publique et d'intégration dans le territoire. Nous, la DDT, sommes responsables de l'agriculture, de l'environnement, et de certaines missions liées à l'eau et à la biodiversité. La DREAL gère une autre partie de l'environnement. Nous accompagnons ce projet et faisons aussi de la pédagogie, car ces projets présentent souvent de gros chiffres, surtout sur une année entière. Multiplier une consommation par 365 jours ou 24 heures donne des chiffres impressionnants.

Je sais qu'il y a des questions sur l'eau. Il faut savoir que la pluie en Eure-et-Loir représente 4 milliards de mètres cubes par an, ce qui semble énorme, mais à l'heure, cela correspond à 400 000 mètres cubes en moyenne. La surconsommation de ce projet est de 10 mètres cubes par heure. Il est important de garder ces chiffres en tête.

Le territoire n'est pas homogène. Chartres Métropole ne prélève pas de l'eau partout en Eure-et-Loir. Il y a eu des événements ces dernières années, avec des conflits d'usages entre l'agriculture et l'eau de la ville en juillet. Cela a été résolu par des discussions. Les informations que je vous donne sont publiques. Chartres Métropole a lancé un plan d'investissement pour sécuriser son réseau en prévision des étés, car le

développement de la ville dépasse largement Novo Nordisk. Il y a d'autres projets consommateurs d'eau. Un plan sur plusieurs années a été voté.

Animateur, Grégoire Milot

Quelles remarques avez-vous faites à Novo Nordisk sur leur projet d'extension ? Quels critères ou points d'attention avez-vous soulevés ?

Bernard Croguennec, DDT

Plus que des remarques, nous avons soulevé des points de vigilance, car les politiques publiques sont diverses et parfois contradictoires, non par mauvaise rédaction, mais en raison de différents enjeux (archéologiques, environnementaux) qu'il faut coordonner. Lorsqu'ils sont venus nous voir, nous avons une charte d'accueil en Eure-et-Loir. Le porteur de projet vient et tous les services de l'État exposent leurs enjeux publics. Une politique publique représente un enjeu public voté et décliné.

Nous avons indiqué qu'il n'y avait pas d'enjeux de biodiversité majeurs en secteur urbain, mais il revient au porteur de projet de vérifier. Nous leur avons dit de vérifier sur le terrain, et nous jugerons en fin d'année sur ces questions-là.

Animateur, Grégoire Milot

Ce sont des choses que vous n'avez pas encore jugées et que vous allez évaluer plus tard ?

Bernard Croguennec, DDT

Ce sont des choses qui sont jugées en cours de route, à l'instruction, mais il n'y a pas d'enjeux majeurs. On donne les éléments de justification que le projet doit intégrer. Et puis, si on identifie quelque chose, il y a moyen de le contourner ou de le compenser. Il y a un certain nombre de choses à prendre en compte. Mais il y a des études, tout un tas de démarches à effectuer. Pour l'eau, nous avons des repères. Nous savions assez vite qu'il n'y avait pas de sujet. Les valeurs sont importantes, si je devais payer la facture personnellement ou si c'étaient mes enfants qui consommaient ça juste pour la douche du soir. Mais pour une entreprise, c'étaient des chiffres mesurés.

Ensuite, nous donnons des conseils sur les permis de construire, dans quel ordre les demander, comment coordonner les différentes procédures, afin que les porteurs de projet ne subissent pas trop la réglementation.

Animateur, Grégoire Milot

Vous facilitez la démarche ?

Bernard Croguennec, DDT

Oui, tout notre enjeu, en tant qu'État, est d'explicitier les enjeux pour le territoire, les enjeux publics, environnementaux, afin qu'ils soient intégrés au projet dès le début.

La pire des choses, c'est de découvrir quelque chose en cours de route. Ce ne sera pas le cas ici, car nous sommes dans un secteur urbain très connu. Mais dans des zones moins connues, la pire des choses serait de découvrir en cours de travaux quelque chose d'inattendu. Là, il n'y aura pas de temple maya, mais on

donne tous les éléments pour éviter les surprises, car ce sont elles qui posent problème.

Animateur, Grégoire Milot

Voyons maintenant avec vous, Élodie Salin, qui représentez la DREAL. Pouvez-vous nous expliquer la différence entre la DREAL et la DDT, et voir, même si l'État a une voix unique, qu'il peut y avoir des perspectives différentes sur un projet de ce type ?

Bernard Croguennec, DDT

Les politiques sont distinctes, effectivement.

Animateur, Grégoire Milot

Merci de passer le micro. Pouvez-vous nous présenter la DREAL et les conseils qu'elle a pu donner à Novo Nordisk sur ce projet ?

Élodie Salin, DREAL

Oui bien sûr, bonjour à tous. Je vais d'abord expliquer nos missions au sein de la DREAL. La DREAL, c'est la direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement. Un service déconcentré du ministère de l'Écologie. Nous avons des unités départementales qui s'occupent uniquement des installations classées pour la protection de l'environnement. Au sein de cette unité que je dirige, il y a 14 inspecteurs qui inspectent ces installations. Une installation classée, selon la nomenclature du code de l'environnement et les activités de l'entreprise, peut être classée. Il y a différentes gradations : simple déclaration, enregistrement, autorisations, par exemple, les sites Seveso.

L'installation de Novo Nordisk est classée, c'est un site à enregistrement avec un arrêté d'autorisation pour son activité. Dans ce cadre, l'unité départementale inspecte régulièrement, à des fréquences de 2-3 ans maximum, le site. Les inspections peuvent être inopinées ou non, en journée ou en soirée. On a fait récemment des inspections à 18h dans un site, sachant que le directeur part généralement à cette heure. Nous vérifions comment ça fonctionne en son absence. Nous traitons également les plaintes des riverains, des associations, ou des salariés. Par exemple, des dénonciations de salariés sont possibles.

Le cœur de notre activité est l'instruction de dossiers pour permettre aux établissements de fonctionner. Nous instruisons des dossiers de demande d'autorisation ou de modification d'exploiter.

Animateur, Grégoire Milot

Pour l'extension, avez-vous demandé des autorisations à la DREAL ? En vous écoutant, il semble que le contrôle concerne surtout les ICPE, c'est-à-dire les sites potentiellement nuisibles pour l'environnement. Vous contrôlez déjà Novo Nordisk. L'extension passe-t-elle par une autorisation de votre part ?

Élodie Salin, DREAL

Jusqu'à maintenant, les projets de Novo Nordisk ont été segmentés, découpés en plusieurs dossiers. Ils n'ont pas nécessité le dépôt d'un dossier global de demande d'autorisation. Cela a été jugé non substantiel pour nécessiter un dossier plus complet. Les dossiers ont été instruits et validés par des lettres préfectorales. Pour l'extension majeure, le dossier n'a pas encore été déposé auprès de mes services. Je ne peux donc pas encore dire quel processus sera suivi.

Animateur, Grégoire Milot

Il reste donc des étapes à franchir. David, vous pouvez répondre sur ce point ?

David Ester, Novo Nordisk

Pour compléter, nous avons déposé aujourd'hui deux permis de construire pour les deux premières phases du projet. Nous avons également fait des portées à connaissance à la DREAL concernant nos évaluations d'impact. Cela est préalable à l'obtention des permis. Nous avons présenté ces portées à connaissance pour ces deux permis-là. Pour les permis à venir, nous devons faire une synthèse de tous les impacts pour évaluer l'ensemble de l'extension du site.

Animateur, Grégoire Milot

Très bien, on va avancer. Je vais passer le micro à deux autres personnes. Messieurs, vous pouvez nous rejoindre. En gros, vous représentez chacun deux associations environnementales intéressées par le sujet dont Eure-et-Loir Nature, que tout le monde connaît. Je vous laisse la parole pour nous présenter brièvement votre association et partager vos questions sur ce projet.

Joël Aubouin, Association Eure-et-Loir Nature

Bonsoir à tous. Je suis Joël Aubouin, président d'Eure-et-Loir Nature. Notre association existe depuis plus de 30 ans et est membre de France Nature Environnement. Nous sommes une association locale basée à Morancez, avec des activités sur tout le département. Nous comptons environ 250 adhérents et avons une équipe de 6 salariés qui réalisent des études de biodiversité, des études sur l'eau et les mares, ainsi que des animations principalement scolaires, mais pas seulement.

Nous effectuons des inventaires de biodiversité pour les communes et organisons des animations pour le grand public afin de leur faire découvrir le patrimoine naturel de leur commune. Souvent, les gens connaissent leur patrimoine immobilier, mais pas leur patrimoine naturel. Notre objectif est de le faire connaître et de le protéger, car la perte de biodiversité est importante, y compris dans notre département, surtout dans les zones agricoles, ce qui a des conséquences.

Animateur, Grégoire Milot

Quelles sont les questions que vous vous posez sur ce projet ?

Joël Aubouin, Association Eure-et-Loir Nature

Sur la biodiversité, nous avons vu que la zone n'a peut-être pas grand-chose d'apparent, mais même en ville, la nature est présente. Il y a des arbres, des insectes, des papillons, etc. Nous avons réalisé des études sur la zone de Genainville, un peu plus loin, et constaté qu'il s'agit de zones intéressantes pour les oiseaux, les papillons, et les insectes. Ce n'est donc pas à négliger. Ce qui nous intéresse également, c'est l'impact environnemental lié au réchauffement climatique et aux émissions de CO2.

Nous avons déjà vu des réponses apportées sur ce sujet. L'entreprise semble avoir de bonnes compétences en la matière. Nos questions portent sur l'eau et le transport. L'eau ne semble pas poser de problème majeur. Concernant le transport, avec plus de salariés, il y aura probablement plus de voitures sur la route, et plus de production signifie peut-être plus de transport international, donc plus de camions sur la route,

etc. Nos questions se concentrent donc sur ces deux éléments.

Nous avons aussi des questions sur l'énergie. Quel type d'énergie utilisez-vous ? Envisagez-vous d'utiliser la géothermie, une option que l'agglomération de Chartres semble promouvoir ? Pouvez-vous installer des panneaux photovoltaïques sur les parkings, comme cela se fait ailleurs ? Ce sont des questions importantes.

Animateur, Grégoire Milot

Votre intervention est parfaite, car elle touche aux points cruciaux. Vous avez bien préparé votre projet et collaboré avec les services de l'État. Cette consultation sous l'égide des garants présents ici vise à voir comment améliorer le projet. Les thèmes que vous avez évoqués, comme la mobilité, sont importants et déjà mentionnés.

Nous allons maintenant nous pencher sur les déchets, l'énergie et l'eau. Nous allons recueillir toutes les idées, les hiérarchiser ensemble pour voir si nous sommes tous d'accord. L'objectif de cette rencontre est de trouver de bonnes idées pour compléter et améliorer un projet construit depuis de longs mois. Votre avis nous intéresse.

Fédération Environnement Eure-et-Loir

On est toutes les deux parallèles et complémentaires. La fédération environnement Eure-et-Loir fédère 12 associations, alors non pas 10 associations et 2 organisations nationales, 10 associations qui sont des associations de défense de l'environnement. On retrouve par exemple la Verne dans la région drouaise, l'ASVEG, Blesse-Vallée Durable.

Donc des associations locales qui se consacrent à l'environnement qui suivant les cas, sont des pures associations de défense. Il y en a certaines que j'essaie d'ailleurs de les dissuader dans certaines actions. Il y en a d'autres qui sont véritablement dans des actions d'éducation populaire, de formation des gens, d'intervention des écoles.

Qui intervient et qui monte des ateliers ? Donc il y a plein de choses, donc 10 organisations plus 2 antennes d'organisation nationale qui sont la confédération paysanne pour l'Eure-et-Loir d'une part, et d'autre part la fédération nationale des usagers des transports. On est présent comme Eure-et-Loir Nature. On est présent au CODERST. On est naturellement présent au comité de développement des énergies renouvelables. Je le note quand même, car on a parlé de l'eau. Tout à l'heure je prends un exemple.

On a évoqué en comité les énergies renouvelables au dernier CODERST. On a évoqué quand même le problème de l'eau avec un agriculteur qui souhaitait avoir un captage. Mais on a mis défavorable parce qu'il y a quand même une problématique critique de l'eau qui existe au niveau du territoire. Étant donné que j'ai évoqué le fait qu'il y avait, je dirais des tendances près de chez moi. On essaie de combattre ces tendances qui existent dans certaines de nos associations. Il faut bien reconnaître qu'il y a des impacts directs et des impacts indirects. On a parlé de l'eau. On n'a pas beaucoup parlé du transport.

J'ai lu dans les documents qu'il y avait en termes de poids lourd à peu près une cinquantaine à une soixantaine de véhicules par jour. Compte tenu de ce qui passe en Eure-et-Loir et que c'est un transport je dirais de caractère marginal.

Animateur, Grégoire Milot

Et alors quel est votre avis sur le projet ?

Fédération Environnement Eure-et-Loir

Alors l'avis sur le projet, le projet en lui-même est intéressant. Le projet est utile, socialement utile. Le projet correspond à des objectifs de développement, je dirais d'industrialisation du territoire plutôt que des logiques qu'on fait ailleurs. Ce sont des logiques intéressantes. En revanche le problème de l'eau, il faut qu'on ait vraiment une clarté absolue par rapport à l'eau. Parce qu'il n'y a pas seulement l'eau qui est introduite dans les médicaments. C'est aussi la gestion de l'énergie, la vapeur. C'est la gestion des eaux pluviales. C'est toutes les problématiques de ruissellement. C'est l'approvisionnement des nappes phréatiques. Donc où on en est très exactement en termes de poids.

L'autre exemple, bon le transport je l'ai dit c'est négligeable. Mais il y a quand même quelque chose d'induit. C'est-à-dire qu'il y a un plus grand nombre de personnes, d'emploi, c'est vrai. C'est un développement du territoire. Et ça veut dire que quelque part ce développement du territoire a un impact en termes d'habitat. Quels types d'habitats vont être développés ? Quels habitats vont être collectifs ? C'est le rôle des collectivités locales de faire face. Mais quelque part j'aimerais bien voir cette dimension. Comment les collectivités locales vont-elles faire face au développement du site ?

C'est quelque chose qui nous semble important. Il n'y a pas que l'eau et l'énergie, il y a aussi le cadre de vie. Toutes ces dimensions doivent être intégrées au projet. Nous verrons peut-être cela plus tard, mais il est essentiel de considérer l'impact sur le nombre d'emplois supplémentaires et le cadre de vie. De nombreux nouveaux employés ne sont pas originaires du territoire. Comment cela est-il pris en compte par les collectivités locales ? Cela doit être un véritable partenariat. Actuellement, je ne vois rien à ce sujet dans le projet. Voilà.

Animateur, Grégoire Milot

Tout ce qu'on dit. Il y a un petit point de détail. J'ai oublié de vous demander s'il y en a qui ne voulaient pas être pris en photo. Il y a une dame. C'est le cas. Les photographes le savent bien. Il est possible qu'il y ait une photo dans le bilan de la concertation. Pas de souci pour les uns et les autres ? Si je dis ça, c'est parce que vous nous l'avez dit. D'abord les garants l'entendent, et puis nous on l'intègre dans le bilan dans le compte rendu qui va être fait de la concertation et tout ce qui est dit et écrit durant ces deux mois, les garants vont l'entendre. Et puis après vous allez faire le bilan et sur la base de ce que vous avez dit et ce qui a été noté par les garants. Voilà ce qu'on a entendu et voilà ce qu'on propose de faire.

Vos remarques sont très intéressantes et l'idée est d'en avoir ensemble sur les différentes fiches qu'on vous a donné. Vous avez indiqué et comme nous le rappellent régulièrement les garants c'est que nous on pense à des sujets, mais vous pensez aussi à des thèmes.

Il y en a un qui n'est pas indiqué, c'est l'aménagement, c'est-à-dire comment, dans notre cadre de vie, ce projet va être intégré. Ici on parle de la faune et la flore, mais là ce n'est pas seulement la faune et la flore donc c'est l'intégration du projet dans l'environnement urbain qui je pense est un thème que vous évoquez là et qui peut être tout à fait indiqué. Donc là on va travailler ensemble pendant une demi-heure. Une demi-

heure c'est à la fois long, mais il y a quand même pas mal de thèmes. Vous êtes donc 5, 6 ou 7 par table sur chacun des thèmes sur les 5 thèmes. Est-ce que de votre point de vue l'impact du projet sur l'énergie, l'eau, la faune et la flore, la mobilité et sur la nature est fort, modéré ou négligeable ?

Voilà pour hiérarchiser un petit peu les sujets, et puis là, comme la démarche engagée par Novo Nordisk et d'être le plus référent en matière environnementale les deux questions qui sont posées c'est sur ces différents sujets comment on pourrait de votre point de vue limiter l'impact d'un projet tel que celui-ci sur les différents thèmes.

Deuxième point, il ne faudrait pas oublier la mobilité. Imaginons le développement des véhicules électriques ou le covoiturage, etc. Cela permettrait de limiter les déplacements vers un site qui va accueillir plus de salariés. L'idée est que chacun propose des idées et des solutions que vous pourrez noter et nous présenter à l'issue de ce premier tour d'échanges. Est-ce que cela vous convient ?

Vous avez des questions ou des remarques ? Oui madame.

Participante

Oui, bonjour, J'habite Chartres et par rapport à la mobilité on est aussi sur la ville de Chartres qui vient de lancer le grand bus et donc quelle est la place ou l'impact du grand bus dans la mobilité qui va se définir là. Est-ce qu'avec les 3x8 il y aura des navettes la nuit conformément aux heures de 5 8 qui sont appliquées chez Novo Nordisk parce que ce sont des flux. Et sachant qu'en plus au niveau de la matière première, l'eau est 90% de la matière première, il reste tout le reste c'est-à-dire les emballages les fournitures. Ces 60 camions, Est-ce qu'ils peuvent être réduits, compactés ?

Animateur, Grégoire Milot

Vous étiez venu à la réunion de lancement et je me rappelle très bien votre participation. Malheureusement, vous n'étiez pas là à la dernière réunion, celle sur la mobilité, donc on a pas mal développé ce point-là. Vous voyez le genre de questions que vous posez et que vous notez, et puis justement, quand on va refaire un tour de table, vous évoquez les points. Comme je ne doute pas qu'il y ait beaucoup de questions qui vont être posées, ce sera à la fois un peu difficile de répondre tout de suite à toutes les questions, mais l'idée, c'est vraiment de vous exprimer. Et sur la base de votre expression, voilà, les garants vont les noter et on va poser les questions à Novo Nordisk qui va nous répondre sur une bonne prise en compte. Et sinon, je viendrai vous expliquer après. Enfin, Novo Nordisk vous expliquera les nouveaux retours qu'on a eus justement de Chartres Métropole puisque peut-être...

David Ester, Novo Nordisk

Peut-être qu'on peut indiquer que sur le site internet, il y a la vidéo de l'atelier sur la mobilité qui a eu lieu, disponible aussi. Vous pouvez revoir en intégralité les discussions et les propositions qui ont été faites sur la partie BHNS, le bus au niveau du service, sur la partie mobilité douce, les vélos, les pistes cyclables, etc. On a évoqué ces sujets-là lors de l'atelier mobilité avec une dizaine de personnes.

Animateur, Grégoire Milot

Il y a aussi le texte de tous les échanges, c'est-à-dire que vous pouvez trouver sur le site, justement, les réponses de la charte métropole sur ce sujet-là. Je vous en prie, bon travail à toutes et à tous et dans une

demi-heure on ramasse les copies et bonne réflexion à vous.

Voilà, écoutez, on va mettre en commun les réflexions des uns et des autres, comme ça on va voir un petit peu les points communs et les différences, et puis ce qu'on fera après c'est qu'on votera un petit peu pour les différentes propositions, parce que ce n'est pas le tout d'avoir des idées, c'est de voir si elles sont partagées. Alors on commence par vous, on va prendre les énergies, on va commencer par faire un tour de table sur les énergies, madame c'est vous la rapporteuse, et donc je vous passe le micro.

Table 1, Energie

Bonjour à tous. Pour nous, l'impact du projet sur l'énergie est plutôt modéré et maîtrisé. On pourrait encourager les énergies propres en maximisant l'utilisation des panneaux solaires là où c'est possible, en homogénéisant et en proposant de peindre les toits en blanc afin de refléter la chaleur, mais aussi en continuant à développer l'utilisation de la biomasse, déjà présente sur site, et en la développant davantage. Enfin, il serait bénéfique de mutualiser les énergies avec les autres entreprises aux alentours. Il ne faudrait pas que la consommation énergétique et/ou de gaz augmente.

Animateur, Grégoire Milot

Merci beaucoup, je reprends votre micro et je récupérerai évidemment les copies, pas pour les noter, mais pour les enregistrer. Est-ce que vous avez traité l'énergie de votre côté ? Oui ? Très bien. Madame, je vous en prie. Je trouve cela très positif qu'il y ait autant de participation féminine. Dans les réunions de concertation, il y a souvent une majorité d'hommes, mais ici, c'est très bien équilibré. À vous, madame.

Table 1, Energie

On a donc mis l'idée de partager les énergies non consommées sur site, alors c'est une idée qui nous a été quand même soufflée.

Animateur, Grégoire Milot

Alors par qui ?

David Ester, Novo Nordisk

Juste pour expliquer, on parlait de géothermie, comment est venue la réflexion ? On parlait de géothermie, pourquoi on n'utilisait pas la géothermie ? Et j'ai expliqué qu'en fait que la géothermie n'était pas dans notre cas une source qui était adaptée puisqu'avec tout ce qu'on consomme sur notre process, on est capable de réutiliser ce qu'on appelle la chaleur fatale, la température déjà des autres process, etc., et qui nous suffit pour faire tout ce qui est chauffage sanitaire, etc. D'où la précision sur le fait que la géothermie n'était peut-être dans notre cas pas forcément une bonne source et le fait qu'on avait un surplus de calories aujourd'hui qu'on ne savait pas nous, consommer, et qui pouvaient être peut-être disponibles pour le voisinage ou pour d'autres utilisations.

Fédération Environnement Eure-et-Loir

Comment distribuer l'énergie excédentaire, la géothermie excédentaire ?

Animateur, Grégoire Milot

Autre excellente illustration de l'intérêt d'un débat, c'est-à-dire que vous avez les uns et les autres de

bonnes idées qui ne sont pas forcément adaptées à la situation. En soi, la géothermie c'est très bien, mais là, comme vous venez de le dire, ce n'est pas ce qu'il y a de mieux. Ce sera aussi un des points pour vous dans le bilan, c'est-à-dire qu'on a entendu ça, mais en fait, ça ne fonctionne pas pour telle ou telle raison.

Fédération Environnement Eure-et-Loir

Ça veut dire avec Novo Nordisk, qu'il y a un enjeu au niveau local, c'est-à-dire qu'il y a un excédent de production de chaleur qui existe au niveau du Novo Nordisk et quelque part, ça veut dire qu'il faudrait peut-être intégrer dans un réseau de chaleur, alors soit de proximité soit ailleurs, mais je dirais qu'il y a de la chaleur à redonner plutôt qu'à la laisser se dissiper.

Animateur, Grégoire Milot

Tout à fait.

Fédération Environnement Eure-et-Loir

Je dirais qu'on dépasse le projet industriel, c'est comment les collectivités locales peuvent intégrer de tels projets industriels dans toutes ces dimensions. Il n'y a pas que la dimension emploi, fourniture de terrain, il y a une dimension aussi qui est liée à l'activité de l'industriel.

David Ester, Novo Nordisk

C'est une thématique qu'on aborde dans Territoires d'Industrie, on n'en a pas parlé ce soir, mais Novo Nordisk est partenaire de Chartre Métropole dans cette labellisation Territoires d'Industrie et il y a un groupe de travail, il y a de vraies pistes de réflexion autour de cette économie circulaire de proximité dans le cadre de Territoires d'Industrie et nous y participons et on a déjà des discussions et des workshops en cours.

Animateur, Grégoire Milot

Alors je me tourne vers vous. L'énergie, elle est là. Non, non, non, parce que quand on parle fort, ça n'est pas enregistré. Donc allez-y.

Joël Aubouin, Association Eure-et-Loir Nature

On ne va pas perdre de temps parce qu'on est d'accord avec tout ce qui a été dit. On rajouterait tout simplement que les panneaux solaires, on peut aussi en mettre sur des garages à vélo.

Animateur, Grégoire Milot

Oui, parce que rappelez-moi, votre association. Voilà, très bien. Donc en tout cas, c'est noté et enregistré. Et vous, de votre côté, monsieur, vous avez le micro en plus.

Table 1, Energie

Alors nous, on a considéré effectivement que l'impact était modéré.

Donc il faut continuer de décarboner. Dans la présentation faite, il est précisé que 50 % de l'énergie est électrique, 50 % est à base de gaz. Donc, en discutant, on a compris que cette énergie à base de gaz est produite à base de biomasse. Il y a peut-être d'autres marges de progrès sur le projet sur cet aspect. Ce sont des pistes à explorer.

Animateur, Grégoire Milot

Bon, David ou Mathilde, parce qu'on peut peut-être réagir sur l'énergie avec ce que disait Monsieur.

David Ester, Novo Nordisk

Non, mais effectivement aujourd'hui l'électricité c'est de l'offshore éolien et le gaz que l'on utilise c'est effectivement 100% de biogaz sourcé sur le site actuel et c'est bien sûr notre ambition de rester sur ces énergies-là demain et de rester le plus neutre en carbone possible sur les énergies de production.

Animateur, Grégoire Milot

Alors on va parler d'un sujet sensible qui a été évoqué tout à l'heure, c'est l'eau. Donc moi ce que j'ai en tête c'est que votre extension va amener à une consommation d'eau, mais que par de multiples moyens vous allez réduire globalement votre consommation, mais voilà, il n'empêche que c'est vrai que le projet va amener une consommation d'eau. Donc quelles sont vos réflexions ? On va changer d'intervenant sur l'eau, est-ce que vous avez fait quelque chose sur l'eau ? Tenez Monsieur.

Table 2, Eau

On a un peu triché, j'ai rempli pendant que les autres parlaient. On a trouvé que le projet avait un impact modéré sur l'eau qu'on pourrait maîtriser si on réutilise à l'infini modérément, le terme infini est un peu vaste, mais réutiliser à l'infini l'eau présente.

Je pense aux boucles de vapeur, aux boucles d'eau purifiée ou autres. L'eau peut être ré, filtrée, réutilisée, finir en sanitaire ou autre. Je pense que toutes ces boucles-là sont des sujets qui sont déjà traités, mais ça semblait intéressant de le mettre là.

Animateur, Grégoire Milot

Donc l'idée, c'est de réutiliser l'eau. Alors je me tourne vers vous, l'eau, quelles réflexions avez-vous eu sur le sujet ? Monsieur, vous n'avez pas encore parlé donc il faut que la parole passe. Alors d'abord vous l'avez plutôt placé en modéré point interrogation comme sujet.

Table 2, Eau

On a mis en modéré.

En fait c'était peut-être plus pour trouver un consensus, on va dire autour de la table. Parce que par rapport aux informations qu'on a eues, 2% de la consommation de Chartres et de son agglomération. Est-ce que réellement il y a un impact ou pas ?

On n'a pas pu vraiment tomber d'accord sur le sujet, mais à la limite ce n'est pas ça le souci. Nous ce qu'on a plutôt noté c'est qu'il faut garder cette notion d'optimisation des process sur le site. De manière justement à maintenir cette consommation-là plus optimisée possible. Comme ça a déjà été fait jusqu'à maintenant d'après ce que vous nous avez dit. Et puis surtout maximiser, la réutilisation des rejets qui peuvent être générés derrière ça. Voilà les deux axes sur lesquels on s'est mis d'accord.

Animateur, Grégoire Milot

Oui je vous en prie.

Fédération Environnement Eure-et-Loir

On constate la chose suivante : d'une part, on réinjecte de l'eau sur du circuit déroulé. Or il existe dans certains pays une distribution d'eau non potable et une distribution d'eau potable. Et nous on résonne toujours en eau potable. Donc quelque part c'est encore la même, je dirais, logique de mutualisation. Est-ce qu'il n'y aurait pas des secteurs intéressés par de l'eau non dangereuse, mais non potable ?

Animateur, Grégoire Milot

Ça c'est un sujet de fond que j'entends souvent.

Fédération Environnement Eure-et-Loir

C'est un sujet de fond qui sont après maîtrisés aussi par les collectivités locales.

Animateur, Grégoire Milot

Et par l'Etat. Je vous laisse la parole parce que ça m'intéresse d'avoir votre retour. Comme j'anime beaucoup de réunions c'est vraiment quelque chose que j'entends très souvent. Alors pourquoi on ne le fait pas ça ?

Bernard Croguennec, DDT

L'eau c'est extrêmement compliqué. Et effectivement il y a, tout à l'heure vous avez dit, des agriculteurs qui n'ont pas leur droit d'eau. Parce qu'ils ont fait une demande et on ne leur donnera pas. Mais c'est au cas par cas il est près d'une rivière, il est dans les sables du Perche, il est dans un endroit où s'est compliqué. Parce qu'effectivement en ce moment il y a un moratoire autour de Chartres en attendant le plan résilience 2050 qui est porté par le maire. Mais ça a été voté, ça a été annoncé. Et donc en attendant d'y voir un peu plus clair au niveau du forage agricole sur la zone effectivement.

La réutilisation de l'eau potable, de l'eau potable ou pas, c'est un vrai sujet. Il y a des politiques publiques qui sont en train d'évoluer. Mais ce ne sera pas une solution à tout. Ça ne va pas me permettre de tout solutionner pour un certain nombre de raisons. D'abord parce que même de l'eau non potable, il faut quand même s'assurer des sanitaires qui sont très importants. Donc l'ARS regarde.

Et nous on a un deuxième sujet sur lequel on oublie souvent. C'est que l'eau même non potable, même utilisée, passe dans une station d'épuration et elle repasse en rivière. Et on en a besoin de cette eau qui revient en rivière. C'est-à-dire que la réutilisation à l'infini de l'eau peut avoir des problématiques de rivières qui seraient trop basses durant les seuils d'étiage les plus importants à l'été. Et donc il est important d'optimiser l'eau. C'est important de faire du cas par cas, de bien regarder. Mais imaginer qu'on puisse réutiliser l'eau de manière infinie et de ne plus rien rejeter dans le milieu, ça serait peut-être contre-productif dans certains cas.

D'ailleurs, quand on a des demandes de réutilisation, j'en ai une en tête, mais elle n'est pas publique et elle n'est pas sur Chartres. Elle le sera bientôt. La première chose qu'on regarde, c'est s'il y a des problèmes de qualité de l'eau rejetée. Mais on regarde aussi s'ils maintiennent un débit de fuite suffisant. Donc on le fait de manière la plus simple possible en essayant de concilier tout ça. Et ça passe dans un certain nombre de commissions, dont certaines où vous siégez.

Animateur, Grégoire Milot

Merci pour cette précision. Rien n'est simple. Et vous vouliez réagir, monsieur ?

Participant

Effectivement, sur la notion de réutilisation à l'infini, c'était l'idée de ne pas rejeter parce qu'on ne prélève pas. Comme c'est dans un circuit fermé, en fin de compte, on n'a aucune conséquence sur l'environnement. Puisque l'eau qui arrive chez nous, on la laisse partir parce qu'on a celle qui nous suffit. Voilà, c'était l'idée.

Animateur, Grégoire Milot

Merci pour cette précision. Alors vous, de votre côté, l'eau, est-ce que vous avez pu la traiter ? Tenez, vous avez un micro qui est là. Voilà, c'est ça. C'est fort pour vous en matière d'impact ? Et je vous laisse nous donner la recommandation.

Table 2, Eau

Effectivement, nous, autour de cette table, on pense que cette évolution de Novo Nordisk aura un impact important sur la consommation d'eau. Si on a compris que les process métiers conduisent à une maîtrise raisonnée de l'eau, il a été complètement ignoré l'arrivée de 500 collaborateurs. Qui dit 500 collaborateurs, c'est 500 familles qui auront un impact sur la consommation d'eau du territoire.

Autour de cette table, nous ne partageons pas trop l'avis de l'expert qui nous dit qu'en Eure-et-Loir, on ne manque pas d'eau. Nous connaissons à Chartres depuis plusieurs années des problématiques, des alertes. Et qu'en est-il de l'arrivée de ces 500 familles qui pèseront bien évidemment sur le bien commun qui est l'eau ?

Alors, on s'est interrogé et on s'est dit que peut-être que Novo Nordisk, à son niveau, pouvait conduire une politique d'information auprès de ses salariés sur la maîtrise de l'eau et les conséquences de leur arrivée sur le territoire. Bien évidemment, ça doit être accompagné par les institutionnels puisque la problématique de l'eau, elle est pour chacun d'entre nous.

Animateur, Grégoire Milot

Très bien. Vous étiez tous d'accord là-dessus ? Oui, c'est ça. Pardon ? Je ne sais pas qui a réagi. Donc, très bien. En tout cas, c'est bien noté. Je vous laisse la parole. On va parler de la faune et de la flore. Et donc, une autre personne, Madame, si vous pouvez nous dire un petit peu. Alors, vous avez noté que c'était négligeable. Et je vous laisse quand même nous donner vos bonnes idées pour bien maîtriser les choses.

Table 3, Faune et flore

Alors, oui, en effet, on a noté que c'était plutôt négligeable, sachant qu'on a déjà des entreprises sur lesquelles on va se développer.

Pour nous, on a noté qu'on pourrait le limiter en végétalisant le nouveau site. Et donc, notamment la végétalisation des toits qui a été mentionnée, qui n'est pas toujours faisable, sachant qu'on est en milieu pharmaceutique. Mais on l'a noté. Et aussi le développement de nids à coccinelle, mais plus largement des nids à insectes afin d'encourager un peu la faune aussi dans cette zone-là.

Animateur, Grégoire Milot

Merci. D'ailleurs, je reviens sur une chose qui avait été dite pendant l'atelier de mobilité, où les gens nous ont dit: pour se déplacer à pied, pour venir à pied sur le site, pourquoi pas ? Mais il faudrait que ce soit le plus vert possible. Donc, c'est aussi un autre point qui est ressorti. Alors, à qui je donne la parole ? A vous, Monsieur. Tenez, la faune et la flore.

Table 3, Faune et flore

Oui, on a effectivement noté négligeable par rapport au sujet d'extension sur des terres dans un milieu urbain industriel.

Mais on a quand même un intérêt de se poser des questions sur végétaliser et ce qui est possible, dans un environnement peut-être le plus naturel possible et pas simplement bitumé ou bétonné. Et déperméabiliser, quand c'est possible, les sols. On l'a compris.

Animateur, Grégoire Milot

Avec le micro.

Fédération Environnement Eure-et-Loir

L'autre jour, j'étais dans un quartier de Paris où les places de parking payant étaient fracturées de manière à permettre l'arrivée de l'eau vers le sous-sol. Et il y avait des herbes qui poussaient dans les fissures qui avaient été faites dans le bitume de la rue. Il y a des techniques qui sont mises en œuvre et il faudrait peut-être les mettre en œuvre au niveau, par exemple, de tous les parkings ou toutes les aires de surface de manière à avoir un sol. Je dirais où l'eau pénètre. Et où la vie revient.

Animateur, Grégoire Milot

C'est bien noté, c'est bon pour vous.

David Ester, Novo Nordisk

Juste pour répondre peut-être. On a prévu les places perméables sur notre parc.

Animateur, Grégoire Milot

Mais ça, ça fait vraiment partie des évolutions que je vois aussi très souvent. Alors, à vous la parole sur la faune et la flore.

Table 3, Faune et flore

Alors, nous avons écrit qu'il fallait éventuellement maximiser les plantations, qu'il ne faudrait pas que les espaces non bâtis ne soient pas végétalisés. Qu'il fallait minimiser les revêtements de sol minéralisés qui absorbent la chaleur et la restituent ensuite. Et qu'on pourrait éventuellement installer des jachères fleuries dans les terrains en attente d'être construits.

Animateur, Grégoire Milot

Faire de la végétalisation transitoire, non pas de l'urbanisme transitoire. C'est une bonne idée parce que, oui, je vous laisse compléter.

Participant

Et comme la rue Edmond Poillot va être privatiser, c'est ce qu'on disait aussi là, même si vous allez retirer quelques arbres, ce qui serait bien, c'est d'avoir une allée ombragée puisqu'elle va vous appartenir. Et c'est vrai que pour les salariés, ce sera tellement plus sympathique. Et en plus, ce qu'on disait dans ce qui va être tout ce qui est en jachère. Pourquoi ne pas éventuellement faire une jachère melliflore pour pouvoir peut-être mettre si c'est possible, une ou deux, trois ruches pour un peu amener de biodiversité dans un site qui va être important.

Animateur, Grégoire Milot

Les ruches ?

David Ester, Novo Nordisk

Les ruches, on ne les a pas prévues pour le moment.

On a ce qu'on appelle du Pest control. Tu peux en parler, Xavier. Juste je réponds pour la partie arbres. En fait, on a prévu ce qu'on appelle une coulée verte. C'est-à-dire que depuis la rue d'Orléans, l'avenue d'Orléans, toute la circulation pour accéder au site et pour transiter à l'intérieur du site, vous le voyez sur le plan, il y a des arbres qui sont représentés, deux rangées d'arbres, etc. On veut vraiment une coulée verte ombragée pour la circulation piétonne de nos collaborateurs qui amènera tout un flux de circulation piétonne dans un espace végétalisé avec une piste cyclable à protéger.

Xavier Roques, Novo Nordisk

Sur la partie insecte, j'entends la biodiversité, je ne suis pas contre du tout.

Mais sur la partie insecte, il faut savoir qu'on les suit en termes de contamination à l'intérieur des locaux. Je ne vais pas vous dire de bêtises, mais on les pèse toutes les semaines pour savoir combien on a d'insectes dans chaque emplacement sur l'usine. Et ça, c'est présenté devant les autorités en disant qu'on fait de la tendance. Donc quand on approche la moisson, si on a des petites bêtes d'orage, on ouvre aussi des non-conformités si elles arrivent à rentrer dans les locaux. Et je vous promets que le responsable bâtiment, quand il y a une infiltration d'insectes, ça ne le fait pas rire du tout.

Animateur, Grégoire Milot

J'ai eu la chance de visiter le site et c'est vrai que les bâtiments aseptiques, c'est quelque chose. Pour rentrer, il faut se déshabiller et se revêtir après. On peut visiter, il y a des visites du site qui sont organisées ou pas ?

Mathilde Bourges, Novo Nordisk

On fait des visites de site quand il y a effectivement un objectif particulier, quand on s'adresse à un public particulier. On peut faire des visites, par exemple, on le fait avec des étudiants. On le fait avec différents collègues d'autres entreprises qui sont intéressés pour voir quelles sont nos pratiques, s'inspirer de nos pratiques. Cela étant, on ne fait pas non plus des portes ouvertes. On vient de le dire, c'est un site de production pharmaceutique. Donc c'est vrai que les visites ont aussi quelques limites. Et quand on en fait, elles sont évidemment très encadrées et on va uniquement dans certaines zones de production.

Animateur, Grégoire Milot

De toute façon, il y a des vidéos très bien qui présentent tout cela.

Mathilde Bourges, Novo Nordisk

Tout à fait. On essaie de compenser justement de ne pas pouvoir ouvrir davantage nos portes par des vidéos qui vont pour le coup au plus près des processus de production et permettent au plus grand nombre de comprendre ce qu'on fait sur le site, comment on le fait et quels sont les différents métiers.

Animateur, Grégoire Milot

Alors, de votre côté, je vous laisse la parole, en revanche, pour nous parler des déchets. Est-ce que vous avez pu dire quelque chose sur les déchets ?

Table 4, Déchets

Alors, la limitation de production de déchets. L'impact était considéré comme fort.

Et on pourrait le limiter, dans les propositions, par des emballages biodégradables, réutilisables, réduire le plastique. Voilà. Mais bon, on s'est posé la question, parce qu'en fait, les déchets viennent plutôt des flux de matière entrante qui doivent ressortir, tout ce qui est emballage et tout ça. Et on s'était posé la question, est-ce qu'il n'y aurait pas, comme dans l'automobile, des packages qui repartent chez le fournisseur et qui se remplissent ? Voilà. C'est une démarche qui existe dans d'autres secteurs industriels.

Xavier Roques, Novo Nordisk

Alors, peut-être pas réutiliser une cartouche qui a été utilisée par le patient ?

Table 4, Déchets

Non, non. Je parle d'emballages, de suremballages qui font beaucoup de déchets.

Xavier Roques, Novo Nordisk

On est en train de travailler sur des choses toutes simples. Vous avez souvent des intercalaires sur des palettes pour stocker de la verrerie, puisqu'on a beaucoup de verrerie. On est en train de travailler avec le fournisseur pour envoyer ces intercalaires chez le fournisseur et les remettre sur une palette. Donc on est en train de travailler avec différents rouleaux de scotch ou d'étiquettes, par exemple, qui sont usagés, vous avez dans l'intérieur, de manière à les renvoyer chez le fournisseur et qu'il puisse les réutiliser sur le nouveau. Donc ça, ce sont des choses qui sont en cours et qui sont en train d'être déployées actuellement. C'est que le début. On a plein de choses à faire. Mais en tout cas, ce sont de bons exemples de ce qu'on peut faire aujourd'hui.

Table 4, Déchets

Et votre objectif, c'est de diminuer le carton et d'augmenter le film ou de diminuer le film et le carton ?

Xavier Roques, Novo Nordisk

Tout à fait. Tout ce qu'on peut réutiliser. Donc on travaille en partenariat. Si le fournisseur nous dit que cet intercalaire-là, je peux le réutiliser tel quel, il n'est pas abîmé par la réception. On met un flux de retour

chez le fournisseur qui le réutilise. Lui, ça lui fait moins de matières premières aussi à acheter. Donc tout le monde est gagnant dans la boucle.

Table 4, Déchets

Bon, là, on a vu le processus industriel. Cela étant, il reste la consommation de chacun au sein de l'entreprise.

Xavier Roques, Novo Nordisk

On compte sur vous là.

Table 4, Déchets

Non, vous êtes dedans, c'est nous qui sommes dehors.

Animateur, Grégoire Milot

Merci. Vous gardez ces éléments. Alors de votre côté, réflexions et propositions sur les déchets. Vous ne l'avez pas travaillé. Je n'en doute pas parce que j'ai hésité même à vous donner que deux thèmes à traiter. Puis je me suis dit voilà. En tout cas, et vous, est-ce que vous avez pu le traiter ? Oui. Et je vous laisse.

Table 4, Déchets

On avait une question ressortie des échanges. Je ne sais pas si dans le projet ça paraissait. Est-ce que de nouveaux types de déchets allaient être générés par ce projet ou ces nouvelles activités ?

Et puis, les nouveaux volumes générés via l'augmentation quand même d'activités, pouvaient-ils soutenir des filières locales existantes ou pas en ce qui concerne le recyclage ou la valorisation ?

Animateur, Grégoire Milot

Très bien. Je vous laisse la parole sur les déchets.

Mathilde Bourges, Novo Nordisk

Alors sur les déchets, on n'a pas forcément mis beaucoup plus de choses que ce qui a été déjà dit. On a bien conforté le tri des déchets, réutilisé certains emballages, cartons, cartouches qui étaient déjà faits. Cela étant, il y a de privilégié le RAC, mais je ne suis pas sûre que ce soit jouable chez Novo Nordisk. Et après, il ne faudrait pas jeter ce qui peut être réutilisé dans le tri des déchets. Et après, on a considéré que l'impact était modéré.

Animateur, Grégoire Milot

Très bien. Alors, ça passe assez vite et le temps passe et comme on a des contraintes de timing, je voudrais savoir s'il y a des sujets qui n'ont pas été évoqués, que vous souhaitiez dire. De toute façon, on va récupérer absolument tout ce que vous avez écrit et qu'on intégrera bien dans le compte-rendu.

Est-ce qu'il y a un des thèmes, un thème ou un sujet que vous n'avez pas entendu et sur lequel vous souhaitez éveiller l'attention de Novo Nordisk et des garants sur son projet d'extension ?

Participant

On a parlé de choses qui pouvaient être intéressantes. Effectivement, à Chartres, maintenant, on a développé, du moins la ville de Chartres a développé le dernier kilomètre, ce qui est d'ailleurs très sympathique pour les gens qui se promènent dans Chartres. Aujourd'hui, nous n'avons plus beaucoup de camions qui rentrent.

Mais par rapport à Novo Nordisk, on se posait la question, pourquoi ne pas avoir au niveau des sous-traitants, qui ne sont pas trop éloignés, d'avoir des véhicules, on va dire, à faible émission ? Ça pourrait être assez facile à faire. Je viens d'y penser, mais pourquoi certains sous-traitants de Novo Nordisk, pourquoi on ne pourrait pas demander à certains de se rapprocher, comme font certains gros industriels, pour éviter le flux de camions qui se déplacent, et surtout être plus réactifs aussi par la même occasion ? Et par contre, je n'ai pas compris ce que tu voulais mettre là ?

David Ester, Novo Nordisk

Peut-être un premier élément de réponse sur ce dernier kilomètre. On a envisagé, on a prévu dans le projet, d'avoir des stations de charge pour les camions électriques ou les camionnettes électriques. Alors ça ne va pas être pour les expéditions qui vont très loin, mais pour tout ce qui est cours, messagerie, enfin tout ce qui va être autour, les courtes distances, etc. On prévoit dans ce projet effectivement, pour le futur, d'avoir cette énergie électrique disponible pour pouvoir recharger les camions ou les camionnettes pour ces cheminements de courte distance. C'est vrai qu'aujourd'hui, ce n'est pas forcément très développé. Encore, on a le dernier kilomètre en ville, mais plutôt pour des petits volumes, mais sur nos volumétries, on regarde, on est attentif à ça.

Participant

En revanche, ce qu'il faut aussi, c'est un peu ce qu'on a pu voir avec certains messagers qui sont venus à Chartres. Tout le monde savait que dans 2 ans, enfin 2 ans auparavant, la ville de Chartres allait faire le dernier kilomètre. Aujourd'hui, il y a des sociétés qui ne peuvent plus rentrer dans Chartres parce qu'effectivement, ils n'y ont pas cru ou ils n'ont pas voulu investir. Mais en fin de compte, avec vos sous-traitants, il faut effectivement anticiper ce passage à l'électrique. Parce que si vous avez des bornes, mais si le sous-traitant utilise son camion en essence ou diesel, ça ne sert pas à grand-chose. Donc ça veut dire qu'à un moment, il n'y a pas que le fait de la concertation. Mais pour être une entreprise propre, en fin de compte, il faut aussi obliger ses sous-traitants à être propres. Donc ça veut dire qu'à un moment, c'est dans un cahier des charges.

David Ester, Novo Nordisk

Oui, mais ça fait partie des échanges qu'on a avec nos sous-traitants, bien évidemment. Dans nos cahiers des charges, on inclut des choses comme ça. Il faut qu'on regarde les solutions technologiques aussi, mais on a prévu dans le cadre du projet de pouvoir le mettre en œuvre.

Fédération Environnement Eure-et-Loir

Je voudrais juste rajouter quelque chose. L'extension du projet, c'est quand même 500 emplois supplémentaires, mais c'est quand même 2000 emplois induits au niveau local. C'est-à-dire que quelque part, il y a un développement d'activité qui est lié à l'implantation de Novo Nordisk. Et là-dessus, on n'a aucune vision. Quelle est la politique qu'appliquera Novo Nordisk dans ses recherches de sous-traitance, dans ses appels d'offres, dans les conditions, je dirais, vertueuses qui pourraient être employées par

l'entreprise, qui devraient être employées par l'entreprise sous-traitante ? C'est quand même, je dirais, un rapport de 1 à 4. C'est quand même important.

Animateur, Grégoire Milot

Merci à toutes et à tous. Je vous laisse répondre.

David Ester, Novo Nordisk

Aujourd'hui, on demande que nos fournisseurs ou nos sous-traitants soient certifiés RFR. C'est un accord ou ECOVA 10 aussi. Donc on regarde à ce que nos sous-traitants aient la même, on va dire, exigence ou les mêmes modes de fonctionnement que les nôtres sur l'économie circulaire, etc. Donc ce sont des choses qu'on intègre dans nos cahiers des charges et dans nos choix de fournisseurs et de sous-traitants au quotidien.

Animateur, Grégoire Milot

J'ai commencé à travailler pour vous. Vous m'avez demandé si j'étais ECOVA 10 et on est audité par ECOVA 10. Donc ça fait partie de l'élément que vous nous demandez. Un mot de conclusion, David, Mathilde, sur cette rencontre sur l'environnement qui est un sujet important pour vous.

David Ester, Novo Nordisk

Je vais commencer par vous remercier tous d'avoir pris le temps de venir partager avec nous votre temps et vos bonnes idées. Toutes les solutions que vous nous avez proposées ce soir. On va bien évidemment toutes les lister et les étudier avec attention. Merci pour la qualité des échanges et les propositions qui ont pu accompagner les discussions. Ce projet, vous l'avez vu, il est vraiment intégré dans une dynamique qu'on a initiée il y a très longtemps de circularité. Vous voyez qu'il y a déjà énormément d'éléments qui sont intégrés dedans.

Mais les échanges qu'on a pu avoir aujourd'hui vont nous permettre de penser à des choses qu'on n'avait peut-être pas pensées initialement. Je pense aux hôtels à insectes. Effectivement, ce sont des choses qu'on pourrait mettre en œuvre. Je pense à l'exemple du dernier kilomètre. Donc on prendra tous ces points avec attention et puis on les intégrera dans notre réflexion pour la continuité de ce projet. Merci à tous pour votre temps.

Mathilde Bourges, Novo Nordisk

Je n'en dirai pas plus. Je pense que tu as tout dit, David. Merci à tous. Si ce n'est une petite précision avant de repartir, c'est que vous avez un buffet qui est à votre disposition.

Animateur, Grégoire Milot

Je pense que c'est l'heure des garants. Je voulais vous laisser.

Laurent Pavard, garant

Il y a assez peu de choses à ajouter à ce qui a été dit. Je voudrais noter que ce soir, l'entreprise a présenté un certain nombre d'éléments et de chiffres qui ne figuraient pas dans le dossier de concertation. Il faut que le public s'y réfère s'il veut plus de précisions. C'est le premier point. Et le deuxième point que je voulais signaler, c'est qu'il y a un certain nombre de sujets. Alors l'environnement, c'est un sujet multiforme, très

large, ça englobe presque tous les aspects d'une activité comme celle de Novo Nordisk, mais également celle de notre vie quotidienne.

Et à ce sujet, j'ai bien noté la question qui a été posée sur l'augmentation possible de la population Chartraine dans le futur, l'arrivée de 500 familles supplémentaires. Ce n'est pas forcément ce chiffre-là qui sera atteint, mais c'est une question qui interpelle là, non pas Novo Nordisk, mais plutôt la communauté de Chartres agglomération. Donc c'est un problème d'aménagement de territoire et de gestion de l'agglomération. Voilà. Et en tout cas, merci pour ce travail constructif et très intéressant.

Bonne soirée et bon retour à vous.

Animateur, Grégoire Milot

Merci. Merci à tous. Alors notez bien sur vos agendas, le mercredi 29 mai, puisque c'est la réunion de synthèse. Et donc voilà, notez-le bien. Je sais que pas mal d'entre vous ont suivi plusieurs ateliers. Et là, on aura justement les retours. C'est à la médiathèque de Chartres. Donc n'hésitez pas à venir puisque là, on reviendra sur tous les points qui ont été évoqués et Novo Nordisk apportera réponses et précisions. Merci.